



Stéphane Bordarier. Vue de l'exposition au musée Fabre

passage à des couleurs vives s'ajoute un recouvrement de la surface de deux tableaux en un « seul geste », ces couples étant ensuite juxtaposés ou scindés, le rouge se disposant de chaque côté du bleu. Le fort contraste entre le rouge, le bleu et le blanc de la toile accentue la découpe des formes-couleurs par assemblage des tableaux. Ce processus de division se retrouve dans la série de quadriptyques monochromes de taille plus modeste intitulée *les r les carrés onds / les ca les ronds rrés*, travail de l'année 2009 exposé au mois de décembre à la galerie Jean Fournier (Paris). Dans cette série s'opère une distinction entre les formes engendrées par le recouvrement de la surface, l'une isomorphe au bord du tableau, l'autre se dessinant davantage en s'arrondissant. Le peintre accentue ainsi une différenciation des formes présente de manière plus sous-jacente dans ses travaux antérieurs. Le rythme qui naît des articulations et des disjonctions de ces formes s'associe alors au processus à travers lequel se développe la peinture de Stéphane Bordarier.

La peinture assemblée, à l'opposé d'une clôture du tableau – par le mouvement de division de la trace, de séparation de la forme et de réunion des châssis –, s'inscrit dans l'espace. Sous l'attrait du dehors, elle s'affirme comme présence, peinture réaliste au sens que conféra Robert Ryman à ce terme. S'il y a bien chez Bordarier une réduction, ou plutôt un « désencombement » de la peinture, le questionnement qu'il développe n'est pas d'ordre ontologique mais interroge ce qui « fait » peinture. Dans ce faire, il s'agit alors du déroulement d'une pratique, de modifications par glissements internes, d'un travail dans le temps, nourri de lui-même. Dans les tableaux isolés

qui sont exposés, la couleur provient du mélange du rouge et du bleu des polyptyques. Proches des *Violet de Mars*, une série plus ancienne, ils attestent de la persistance des limites qui circonscrivent la démarche du peintre et qui correspondent presque à l'achèvement monochrome du tableau. Presque, car ces limites déterminent aussi l'espace d'un jeu, elles sont celles d'une peinture comme mise en jeu incessante du tableau et de la couleur dans l'espace et dans le temps. La dernière série du peintre s'intitule *les ronds et les carrés*. James Joyce, au sujet d'*Ulysse*, écrivait : « *Je fabrique une machine à une seule roue sans rayon naturellement, la roue est parfaitement carrée.* » Mouvement singulier qui est celui de la peinture de Stéphane Bordarier et qui s'écarte avec bonheur du ronronnement des morts et des retours à la peinture.

**Romain Mathieu**

Stéphane Bordarier expose également à la galerie Hambursin-Boisanté (Montpellier), jusqu'au 13 mars.

## Montpellier

### Stéphane Bordarier

Musée Fabre  
16 janvier - 28 mars 2010

Le musée Fabre expose des œuvres récentes de Stéphane Bordarier. En prenant le parti de montrer des peintures réalisées entre 2007 et 2009, l'exposition permet de saisir le cheminement que met en œuvre la pratique picturale de l'artiste.

Ainsi, les grands quadriptyques de l'année 2008 résultent d'une réduction du nombre de couleurs à l'utilisation du rouge et du bleu. À ce